

Alain Ryckelynck est bouquiniste depuis 1973. Ce passionné des livres nous dit quelques mots sur l'histoire de sa profession.

-Les bouquinistes sont les survivants de l'ensemble des commerçants qui étaient à Lutèce dès les 9ème, 10ème, 11ème siècles. Lutèce, -ben c'est Paris- était tout petit et les commerçants étaient très près de la Seine parce que simplement les marchandises arrivaient par bateaux. Et avant même que l'imprimerie ne soit inventée, on vendait déjà des bouquins, c'est-à-dire des textes qui avaient été copiés par les moines, sur les quais. Et évidemment, lorsque l'imprimerie a pris son essor, le commerce du livre a pris plus d'importance. Et à ce moment-là, le roi, tous les seigneurs, les commerçants, tout le monde s'est mis à s'inquiéter de ces marchands de bouquins parce que le livre, c'est la sédition, c'est la critique. Alors un bon nombre de bouquinistes se sont fait attraper, et on leur a collé des amendes et quelquefois la corde au cou. Ça les calmait un peu. Et c'était une guerre constante entre les gens qui venaient vendre des bouquins et les libraires en boutique qui disaient : « ces gens-là sont dangereux, ils sèment la mauvaise parole, et tout... » Simplement c'était de la concurrence, voilà ! Dès 1259, il y a déjà ce qu'on appelle des libraires jurés, c'est-à-dire des libraires qui sont déclarés officiellement et qui ont le droit d'exercer. Mais le droit c'était jamais que l'autorisation du Roi, c'était pas les lois de la République, hein ! Donc ça change du jour au lendemain. Ensuite, à travers l'évolution des autorisations, des interdictions, etc... Ils ont pu s'installer petit à petit, de mieux en mieux. Napoléon Ier, il a fait rehausser toutes les rives et construire les quais. Donc les bouquinistes ont pu s'installer sur les parapets des quais. Et son successeur, Napoléon III, nous a autorisés officiellement à rester. Et il fallait enlever nos boîtes le soir. Après la guerre de 14, toutes les boîtes sont devenues des gros coffres qu'on ne peut plus enlever. On s'est fixé comme des mauvais microbes, hein. On était toujours en butte aux vexations de la ville de Paris.

-Les bouquinistes ont-ils toujours été sur les quais ?

-On a voulu nous déplacer à un certain moment pour pouvoir réaliser les voies express et nous rassembler dans des endroits quelquefois assez loufoques : halls de gares, souterrains variés, enfin bon, il était question de nous mettre là pour nous laisser mourir à petit feu mais on ne nous a jamais proposé un site de la qualité de celui que nous occupons.

-Que serait Paris sans ses bouquinistes ?

Alain Ryckelynck has been a bookseller since 1973. This lover of books spoke to us about the history of his profession.

-The booksellers are the survivors of the group of traders who were in Lutece from the 9th, 10th, 11th century. Lutece, well that's Paris, was quite small and shopkeepers were very close to the Seine simply because goods used to arrive by boat. So, even before printing was invented, they used to sell little books, that is texts which had been copied by the monks on the embankments. And of course, when printing took off, the book trade became more important. At that time, the King, all the lords, the shopkeepers, everyone was worried about the booksellers because books lead to rebellion, criticism. So quite a number of booksellers were caught, they were fined, and sometimes it was the noose. That calmed things a bit, but it was a constant war between the people who came to sell books and the bookshops, who used to say, "These people are dangerous; they are spreading dangerous words everywhere...". It was simply competition, you see! From 1259 there were what they called licensed booksellers, that is booksellers who were officially authorized and who had a right to do their business. But the rights were only ever by grace of the King, they weren't part of the laws of the Republic. Things used to change from one day to the next. Then through an evolution of authorizations, of bans, etc... They were able to settle in bit by bit, better and better. Napoleon I had the entire river bank raised and constructed the embankments. So the booksellers were able to establish themselves on the parapets of the embankments. Then his successor Napoleon III officially authorized us to stay. But you had to remove your box every evening. After the First World War, all the boxes became large chests that you could no longer take away. They were fixed like bad germs. We've always been a source of trouble to the local authority in Paris.

-Have the booksellers always been on the embankments?

-They wanted to move us at one time to build the expressway and round us up in some quite crazy places: inside railway stations, a variety of underground locations, in the end, well it was a question of putting us somewhere to die off slowly, but they never offered us a site that matched the quality of what we have.

-What would Paris be without its booksellers?

-On peut concevoir Paris sans la Tour Eiffel, sans le Sacré-Cœur. On ne les trouve nulle part ailleurs alors les gens les remarquent et veulent les voir. Mais ils n'apportent rien à la vie des Parisiens. Tandis que d'autres monuments, comme Notre Dame, c'est un monument qui participe de l'histoire de Paris. Et les bouquinistes, de la même manière, sont d'une certaine façon un monument. La ville de Paris perdrait une partie de son histoire. On a besoin de plein de choses comme ça qui sont la vie parisienne : le bruit des voitures, les taxis, et nous on fait partie de tout ça. Les gens ont besoin de respirer ces choses-là. Et ils viennent de loin pour les respirer. Et on me demande quelquefois – je suis quai Saint-Michel, donc hein, au cœur du quartier Latin mais les visiteurs ne le savent pas forcément. Et ils me demandent : « Où est le quartier Latin ? ». Je dis : « Vous êtes au milieu du quartier Latin, Monsieur ». Alors ils regardent leurs pieds, ils regardent par terre, tout d'un coup ça prend un autre aspect. C'est plus le trottoir qui leur servait à marcher il y a deux secondes, c'est le quartier Latin. C'est tout juste s'ils n'enlèvent pas leurs chaussures pour ne pas l'abîmer. Voilà, donc, mais je blague à peine. Ils sont... ils sont ravis, « ça y est je suis au quartier Latin ». Alors si on enlève les bouquinistes...

1. Lutèce - Lutèce est le nom original de la ville de Paris, ce mot est issu du terme "boue" (en latin "luta") car les habitants de cette région venaient de la vallée marécageuse de l'Essonne. Paris tire son nom du peuple gaulois des Parisii (un Parisius, des Parisii). Le mot Paris est en fait la transformation, avec le temps, du latin Civitas Parisiorum (la Cité des Parisii), désignation qui l'a emporté sur Lutetia au IV^e siècle.

2. c'était jamais que - 'Jamais' a ici un autre sens que la négation 'ne...jamais'. Il faudrait d'ailleurs en toute rigueur ici dire 'le droit, ce n'était jamais que...' mais le 'ne', comme souvent est éliminé en langage parlé. Le sens ici est 'finalement', 'tout compte fait', 'en fait', 'seulement' avec une nuance restrictive. On dira par exemple: "Cet enfant fait une bêtise, mais il faut être indulgent car ce n'est jamais qu'un enfant". Cela renforce l'usage du 'ne...que' restrictif.

-Imagine Paris without the Eiffel Tower, without the Sacre Coeur. You can't find them anywhere else, so people notice them and want to see them. But they don't bring anything to the life of the Parisians. Whereas other monuments like Notre Dame are monuments which are part of the history of Paris. So the booksellers in the same way are to a certain extent a monument. The city of Paris would lose a part of its history. We need a lot of things like that, that make the life of Paris; the noise of the cars, the taxis, and us, we are part of all that. People need to breathe these things. And they come from far away to breathe them. And they ask me sometimes - I am on Quay Saint-Michel, so in the heart of the Latin Quarter, but the visitors don't necessarily know that. So they ask me, "Where is the Latin Quarter?", and I say, "You are in the middle of Latin Quarter, sir". So they look at their feet, they look around and all of a sudden it takes on a different appearance. It is no longer the pavement which they were using two seconds before for walking, it is the Latin Quarter. It's a close thing if they don't remove their shoes to avoid damaging it. There, I'm barely kidding. They are...they're so delighted. "Here I am in the Latin Quarter". So if we took away the booksellers...